



HAL
open science

L'habitat des Hautes-Pyrénées s'inscrit dans le temps long

Stéphane Abadie

► **To cite this version:**

Stéphane Abadie. L'habitat des Hautes-Pyrénées s'inscrit dans le temps long. Trames & territoires (Hautes-Pyrénées). Catalogue d'exposition, CAUE d'Occitanie, 2017. halshs-02056983

HAL Id: halshs-02056983

<https://shs.hal.science/halshs-02056983>

Submitted on 5 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAMES & TERRITOIRES



EXPOSITION d'architectures HARAS de TARBES du 02 au 15 Octobre 2017

par le Conseil d'Architecture, Urbanisme, Environnement

Entrée gratuite tous les jours de 10H00 à 19H00

Renseignements au C.A.U.E. 05 62 56 71 45
caue65@wanadoo.fr - www.caue-mp.fr



L'habitat des Hautes-Pyrénées s'inscrit dans le temps long

L'habitat des Hautes-Pyrénées s'inscrit dans le temps des hommes, à la fois très long – beaucoup de formes parcellaires fossiles se maintiennent depuis des siècles – et très court : un conflit armé, une législation comtale ou papale a souvent suffi à transformer profondément la trame d'un petit noyau villageois ou urbain en quelques mois ou années.

On connaît très mal l'habitat du Haut Moyen Âge, qui se développe sans doute sur les ruines de la romanité, notamment un réseau de chemins particulièrement régulier et stable dans la vallée de l'Adour. L'habitat est alors largement dispersé sur les terres cultivables, forme normale de l'habitat paysan gascon, comme en témoigne le semis très dense d'églises connues avant le treizième siècle. Dès le début du onzième siècle cependant, la Paix de Dieu proclamée par la Papauté crée la notion de sauvegarde ou « sauveté » des biens et des hommes : autour des premiers monastères (Madiran, Larreule...) mais aussi de beaucoup d'églises de la vallée de l'Adour, territoire comtal (Ibos, Azereix...), les hommes viennent se grouper dans les cimetières pour se protéger des violences seigneuriales, cohabitant avec les morts et les bêtes dans des enclos ecclésiastiques et sauvetés.

La paix des seigneurs tente aussi de regrouper les paysans : autour de la motte puis du château, de nombreux castelnaux fortifiés voient le jour (Castelnaud, Monfaucon...). À une autre échelle, des villeneuves à parcellaire « en peigne » sont organisées à Maubourquet, Vic, Tarbes, Lourdes... par les comtes de Bigorre qui mettent en place les premières formes structurées de l'urbanisme bigourdan dans la seconde moitié du douzième siècle.

Au treizième et surtout dans la première moitié du quatorzième siècle, une nouvelle forme d'habitat plus structuré se développe depuis la région toulousaine : les bastides, souvent centrées autour d'un espace commercial, marquent l'avènement d'un nouvel ordre économique et social, celui de la bourgeoisie (Rabastens, Tournay, Trie...).

Dans les vallées montagnardes, l'influence de l'église et de la petite seigneurie est souvent moins forte pour grouper l'habitat : l'unité structurante est l'exploitation agricole, le casal, véritable micro-seigneurie qui organise des villages semi-dispersés à la forme lâche (Viger, Lançon...).

Avec les crises du quatorzième siècle puis les guerres de Religion, tous ces habitats se stabilisent : on constate peu de créations et peu de disparitions jusqu'au vingtième siècle.

Ainsi formulé, le lecteur pourrait avoir l'impression d'un déroulement chronologique simple et de morphologies facilement identifiables : rien n'est plus trompeur. Les formes « hybrides » ou atypiques sont en fait très courantes au bord de l'Adour : la géographie tourmentée a souvent imposé des adaptations aux bâtisseurs ; les destructions/remembrements sont courants ; les fondateurs d'églises, les abbés laïcs ou « abbadies », ont parfois transformé les églises en forteresse rurales ; au quatorzième siècle, les villeneuves comtales se sont dotées de quartiers commerçants portant le nom évocateur de marcadale ou marcadieu ; des enclos ecclésiastiques sont parfois devenus des forts villageois capables de résister à l'attaque de pillards... Il n'est pas rare non plus de voir se juxtaposer ou même se superposer des formes parcellaires successives. À la fin du Moyen Âge, des remembrements agricoles réguliers, autour des bastides mais aussi dans d'autres espaces ruraux mal mis en valeur, marquent la volonté de structurer l'espace labourable au profit des cultivateurs et de leurs maîtres.

Cette mosaïque de formes est la toile de fond de l'habitat bigourdan actuel, véritable palimpseste de deux millénaires de mise en valeur agricole et humaine. Mais là réside aussi le paradoxe de notre époque : découverte récemment grâce aux plans, aux photographies aériennes et à l'étude de la documentation ancienne, cette histoire des espaces ruraux et urbains est menacée de destruction avant même d'avoir été écrite. Les remembrements, les labours profonds qui détruisent les reliefs et les vestiges archéologiques, les prospecteurs clandestins utilisant des détecteurs de métaux, la faible culture archéologique et patrimoniale des élus, des services de l'État peu nombreux et parfois maladroits concourent à une destruction accélérée du bâti ancien, du parcellaire et de la mémoire millénaire de la société rurale gasconne. Ces destructions sont d'autant plus dommageables que le département des Hautes-Pyrénées mise en partie son développement économique sur un tourisme vantant la beauté des paysages et d'un patrimoine de carte postale... singulièrement très mal connu et peu étudié. Cherchez l'erreur.

Une mosaïque de formes parcellaires

Stéphane Abadie
Historien